

PRÊTRE : UN BONHEUR EN CRESCENDO, UNE JOIE SANS NOM !

Mon itinéraire de grâce

Liminaire Dans la foulée de mon Ordination, et pour en rendre grâce, j'ai écrit, en trois volumes, ce que j'ai voulu être, une vibrante symphonie à la splendeur du mystère de l'Eucharistie, y faisant résonner mille voix et d'Orient et d'Occident. Quel bonheur de les orchestrer ainsi du fond de mon désert pour les partager avec le plus grand nombre.

Mais je ne pouvais ainsi chanter l'Eucharistie, sans, du coup, célébrer le mystère du sacerdoce. Et ce fut une longue lettre à Pierre, un jeune ami pour sa propre ordination. Quelle n'est pas mon émotion de recevoir tant de lettres de frères prêtres qui s'en sont servis comme préparation de leur ordination, ou comme lecture de retraite – même un cardinal pour la retraite sacerdotale diocésaine ! Là aussi, j'ai laissé les Pères et les Saints autant d'Orient que d'Occident faire briller le sacerdoce sous toutes ses facettes.

Suite à cet ouvrage, j'ai eu le bonheur de prêcher des retraites pour séminaristes ou prêtres dans une vingtaine de pays. Depuis des petits groupes intimes, comme dans un chalet au bord d'un lac des Tatras, jusqu'à des grandes assemblées de 400 prêtres à Ottawa culminant avec l'extraordinaire retraite de près de 6000 prêtres du monde entier, dans l'Aula Paul VI du Vatican, organisé par le Renouveau Charismatique en Septembre 1990, quelques jours après le martyre du prêtre orthodoxe Alexander Men, que je venais de rencontrer avant d'arriver à Rome. Ici, je veux, 22 ans plus tard, partager comment personnellement j'ai essayé de jouer la symphonie eucharistique du sacerdoce dans ma vie.

Après bien des hésitations, je m'y résous, sur la demande instantane de plusieurs de mes amis prêtres ou séminaristes et pour leur joie.

Le premier appel

Voici 22 ans, je suis devenu prêtre de Dieu, mais sans cesser de demeurer son petit enfant. Bonheur en crescendo ! Intarissable bonheur ! Oui après 22 ans, je puis l'attester, d'expérience vécue. Et ce bonheur, il éclate en action de grâce, en louange. Mais cette exultation, comment la garder pour soi ? Comment ne pas la partager, la diffuser, la répandre ?

Et tout d'abord rendre grâce pour le don inouï de son premier appel... Il y a autant de manières pour le

Seigneur d'appeler qu'il y a de personnes appelées, chacune étant unique au monde. Extraordinaire variété des vocations ! Pour moi ce fut doux et fulgurant à la fois, simple et décisif en même temps. 13 Juillet 1946 au soir : je suis dans la petite chapelle de notre maison familiale. Pour la première fois depuis un an, nous sommes réunis, mes parents et mes trois frères. Je viens de quitter définitivement l'école en pleine montagne suisse. J'avais fini par beaucoup l'aimer, alors qu'à 4 ans je l'avais ressenti comme un orphelinat, mes parents m'y ayant laissé, devant partir en Extrême Orient. C'est donc un tournant important, avant de partir en Angleterre poursuivre mes études. J'ai 13 ans – âge de grâce pour tant d'enfants.

Nous chantons quelques chants, nous jetons quelques grains d'encens pour chaque intercession, nous écoutons une Parole.

Ce fut ma grande trilogie : *le Corps de Dieu*rééditée par Fayard en 1998. Chacun des 15 chapitres est suivi de quelques pages d'anthologie de textes patristiques ou de vies de Saints, sur le thème du chapitre. Publié sous le titre 'entre tes mains le cosmos » » Fayard.

21h, 33 : au tréfonds de l'âme retentit une voix forte, claire et ténue, une motion intérieure provoquant une émotion dans les profondeurs. Plus tard je décoderai cet étrange appel, : « *Daniel-ange ! veux-tu travailler, aimer, vivre avec moi, le voudrais-tu ?* ».

Deux choses me bouleversent : d'abord Lui, Dieu respecte infiniment ma liberté. Il ne me force pas. Il ne s'impose pas. Il est timide. Tels les vrais amoureux, qui ne peuvent extorquer l'amour, ne peuvent qu'essayer de l'éveiller doucement, puis d'attendre humblement, d'espérer ardemment une réponse d'amour. Révolution copernicienne dans ma conception de Dieu : Il est pauvre et faible, car l'amour rend pauvre et faible.

Deuxième bouleversement : Dieu compte sur moi, moi qui avais l'impression de ne compter pour personne à force d'entendre à l'école primaire : tu es bon à rien ! Me sentant orphelin, j'étais recroquevillé dans ma petite coquille, timide à l'excès, bégayant, fuyant les groupes, toujours seul. D'où des notes humiliantes, proclamées chaque samedi devant tous. Et voilà que pour le Créateur, j'étais important. Il comptait sur moi, tellement je comptais pour lui, moi le petit bonhomme de 13 printemps....

Cet instant je m'en souviens comme si c'était hier.

Pendant des heures, je sanglotais. Mes parents s'imaginaient m'avoir fait de la peine. « *Non, non ce sont des larmes de bonheur ! Le Seigneur m'a appelé et j'ai répondu ; me voici – "Adsum" !* (la devise familiale) ».

Maman me rappelle qu'à 5 ans je lui avais dit : « je sais ce que je serai quand je serai un homme : je serai l'ami de Dieu ». Ce soir c'est Dieu qui ose se faire mon Ami ! Papa me lit le passage où le petit Samuel de 12 ans répond au quadruple appel du Seigneur. Il me mène dehors, me montre le ciel, balayé par le mistral, piqueté d'étoiles et me cite la Parole : « Les étoiles brillent à leur poste de sentinelles, toutes joyeuses. S'Il les appelle, elles répondent : nous voici ! Avec joie, elles scintillent pour leur Créateur. » (Baruch 3).

Serais-je moins généreux qu'une étoile ?

Certitude absolue : c'est Dieu lui-même, Dieu en personne. Cette voix n'était pas une illusion. Jamais, pas un seul jour, je n'en ai jamais douté. La preuve : elle a effectivement bouleversé ma vie, elle a été l'étoile polaire de mon itinéraire quel que soient les déserts traversés.

Jusque là mes 2 rêves : devenir chef d'orchestre et champion de ski, les deux seuls domaines où je remportais de petits concours.

Et voilà que Dieu intervient : Il me propose un autre chemin de bonheur. Mais comme est proposé aux touristes un itinéraire fléché : simple suggestion, nulle contrainte.

Si je me risque à partager cet événement qui a fait basculer d'un coup mon existence, c'est que bien des enfants et des adolescents reçoivent des grâces pareilles, mais qu'hélas trop de parents et d'adultes, quand ils osent s'en ouvrir, ne les prennent pas au sérieux ou même ricanent... Terrible blessure pour eux et pour Dieu !

Bénis soient mes parents qui ont accueilli si magnaniment cette surprenante intervention de Dieu dans ma vie, donc dans la leur, aussi déroutante soit-elle.

Pour leur accueil, leur compréhension, leur encouragement qui ne se démentira pas les années suivantes, oui, qu'ils soient bénis en cette éternité, où ils sont déjà plongés.

Une marche à l'étoile

Vais-je tricher, trouver un monastère en montagne, espérant skier, avec un bel orgue à défaut d'orchestre ?

Non, il vaut mieux tout donner d'un coup.

Durant les mois qui suivent, mes parents m'emmènent dans différents monastères : En Calcat, Solesmes, Hautecombe.... Dès le départ il est clair et net qu'il s'agit d'un appel à la vie contemplative. Des amis dominicains m'invitent chez eux, mais l'aspect de la prédication me répugne. A l'abbaye bénédictine de Downside en Angleterre où je poursuis mes études, je suis déçu par leur implication dans l'éducation des jeunes. Pour moi alors, la vie monastique, c'est être au désert pour Dieu seul..

Finalement le soir du 25 juillet 1949, je suis séduit par le monastère de Clervaux au coeur des Ardennes luxembourgeoises. Ici, Dieu m'attend. La communauté, reconstruisant l'abbaye, après l'occupation nazie, est fervente. Son Abbé, Dom Jacques, un homme de Dieu. A son école je veux suivre le Seigneur. Il me trouve trop jeune. Maman m'emmène à Rome demander à Pie XII, la permission d'entrer à 16 ans. Sa réponse : "attends paisiblement l'heure du Seigneur". Je sors certes déçu, mais bouleversé par ses deux mains posées sur mes épaules et l'écoute si attentive d'un jeune de 16 ans.

Enfin, enfin, le 31 Mars 1950, à 17 ans, j'entre au monastère.

Les mois précédents j'étais écartelé entre l'impatience d'être enfin dans la maison de Dieu et l'angoisse de bientôt quitter pour toujours ce que j'aimais : musique, voyages, maison familiale et surtout mes parents tant-aimés.

La veille du départ, silencieux ils m'écoutent jouer quelques dernières sonates de Mozart. Le lendemain, papa me réveille en chantant en grégorien : "Voici le jour qu'a fait le Seigneur".

Maman me conduit à Clervaux. Le soir tombe. Devant la grande croix voilée de violet de l'abbatiale, elle me murmure : *'tu es né pour cela'*. Elle part courageuse, en retraite dans un autre monastère. Je pleure toute la nuit, serrant le crucifix dans mes bras et les yeux rivés sur une statue dans le jardin : Notre Dame des 7 douleurs. C'est justement sa fête en ce vendredi du temps de la Passion.

Mais vient la Résurrection : le Dimanche après Pâques, celui des vêtements blancs des néophytes, celui du coeur ouvert, dont Jean Paul II fera la fête de la miséricorde, le Père Abbé me revêt de l'habit noir de l'Ordre, en précisant que c'est en attendant les aubes blanches de l'Apocalypse. Les mois qui suivent : découverte émerveillée de la splendeur de la liturgie, de toute une vie vécue comme une vivante liturgie, éblouissement devant la splendeur de la vérité, creusée par l'étude, intériorisée dans l'adoration, célébrée dans la liturgie, savourée pour sa seule beauté.

Janvier 57 : Après mon service militaire, comme infirmier à l'hôpital de Liège (Belgique), et sous l'influence du Père Charles de Foucauld, je pars avec quelques moines fonder "la fraternité de la Vierge des pauvres" dans les Landes.

Vie monastique pauvre et simple, gagnant notre pain par un travail salarié dans le silence de la forêt où se cachent quelques ermites.

Été 58 : Coup de foudre ! Le premier évêque africain du Rwanda passe nous demander une fondation pour son peuple. 24 Octobre : sur le quai de Marseille, je laisse mes parents en pleurs. Je pense aux parents de tant de jeunes missionnaires ainsi partis au bout du monde y porter la lumière du Christ. En leur temps ils embarquaient à 10, il en arrivait 5. Sur ces 5, 3 mourraient dès les premières années. Sur ces 3, un étant tué comme martyr. Ils le savaient en partant, ils portaient tout de même ! En chantant ! Et leurs parents participaient au sacrifice de leur enfant.

Je quittais donc, pour toujours, semblait-il, famille, fraternité, pays et culture, pour que là-bas soit implantée cette belle vie monastique, sans laquelle une Eglise locale ne l'est pas en plénitude, comme le dira le concile.

Et pendant longtemps, je distingue sur la côte, le petit point blanc : notre si belle, si douce maison familiale... La nuit sur le pont, je guette l'apparition de la Croix du Sud et des constellations australes. Traversée en auto-stop des déserts du Kenya, des forêts équatoriales de l'Ouganda (avec pèlerinage aux premiers jeunes martyrs africains).

Découverte éblouie de mon pays, "aux mille collines, aux cent lacs" avec ses volcans rougeoyant ou ...enneigés, dont l'altitude (2000 à 5000 m) compense la latitude (équateur) "Petite Suisse de l'Afrique". Découverte de ce peuple, extraordinaire, qui sera le mien durant 13 années de ma vie et d'une certaine manière pour toujours.

Nous construisons la petite fraternité, village de cases en torchis à l'ombre du premier sanctuaire marial du pays, à la Crête dite "Congo-Nil" (2200 m) marquant la ligne de partage des eaux entre les bassins atlantique et méditerranéen. Bref au sommet de l'épine dorsale du continent. Plus tard dans la même chaîne montagneuse, la Mère de Dieu apparaîtra, elle-même dans l'école de Kibeho. L'évêque de ce lieu m'invitera pour y être témoin des jeunes voyantes. Ces belles apparitions sont maintenant reconnues par la hiérarchie.

Bonheur de pénétrer l'âme de ce peuple, à travers sa langue et sa culture si riche. Surtout dans la vie partagée au jour le jour avec les jeunes novices qui affluent.

Plus tard nous quittons ces sommets pour planter nos tentes dans une petite île déserte du grand lac Kivu, jamais habitée jusque là, à 1 h ou 3 h en pirogue de la côte, selon l'humeur du lac. Nous gagnons notre vie en pêchant les poissons

Ces 12 années à l'école de ce peuple, à la souriante pauvreté, sont parmi les plus lumineuses de ma vie. Je pensais y rester toute ma vie

Décembre 1970 : je suis brusquement rappelé en Europe par ma fraternité.

Electrochoc de découvrir l'état de la jeunesse occidentale ! Contraste saisissant avec cette jeunesse africaine débordante de santé et de vitalité.

Inversion de la pyramide des âges : là-bas 50 % de la population a moins de 20 ans, ici 50% au-dessus de 50 ans et bientôt de 65 ans.

Découverte de tous ces pays coulant lentement, mais inexorablement sous la ligne de flottaison. 1973 – 1974 : Pendant 2 années à la Faculté de théologie de Fribourg. – où j'ai la grâce de profiter des derniers cours du Cardinal Journet – je découvre le Renouveau Charismatique à ses débuts. Il m'apporte un nouveau souffle, un vrai renouvellement intérieur. Je suis entraîné par l'enthousiasme de ces jeunes dont l'ardeur apostolique, la ferveur priante, la joie contagieuse, sont vraiment communicatives.

Pour la première fois, je suis témoin d'authentiques guérisons, physiques, psychologiques et spirituelles, par intervention directe du Seigneur. J'y retrouve cette prière en langue – balbutiement des petits enfants, dont parlaient déjà les Pères du désert.

Suite à cette douche, l'effusion de l'Esprit Saint ré-activant ma Pentecôte baptismale, je suis soulevé par l'irrépressible besoin de témoigner de mon Seigneur, de clamer sa vérité, de révéler son visage, de partir vers les jeunes où que j'en trouve, pour leur annoncer Jésus, ou plutôt pour leur donner sa présence. C'est plus fort que moi – Après tant d'années de vie solitaire, c'est tout nouveau ! Je n'aurai jamais imaginé chose pareille !

Pendant ces années, je suis le témoin émerveillé de l'éclosion spontanée de nouvelles communautés – dans la mouvance du Renouveau – Grâce de connaître personnellement leurs différents fondateurs – ainsi que des milliers de groupes de prière germant partout : véritable floraison printanière !

Je vois d'un côté le terrible désert spirituel où meurent de soif des jeunes par million, de l'autre ces oasis de vie et donc de joie divine.

Mais comment à partir de ces oasis irriguer tout le désert ? Comment faire passer le courant vital de l'autel – où l'Amour fait chair donne la vie – aux bordels où la chair détruit l'amour et finit par donner la mort.

A ce moment là, pour laisser mûrir en profondeur ces grandes questions, je suis envoyé en ermitage. Je vais passer 7 longues années – mais passant toujours vite de la solitude et le silence d'une vallée des Alpes – solitude toute habitée. Seul avec Dieu, ses Anges et ses Saints, ainsi avec l'univers entier.

Dans le cœur de Dieu, caisse de résonance, j'entends le SOS des jeunes du monde entier. C'est l'expérience du buisson ardent (l'Eucharistie) Dieu en train d'entendre les cris de son peuple, Moïse y voit

Dieu en train de voir la détresse de son peuple. Et du désert, il est renvoyé vers son peuple en Egypte.

Dans ma solitude, j'éprouvais de plus en plus une sorte d'écartèlement. D'un côté, la plénitude divine, en tenant le corps même de Dieu. De l'autre, la dérive d'une génération s'éloignant à vitesse grand V de l'Eglise. Je buvais à la source et des foules crevaient de soif. Ma vocation apostolique est née du dedans de ma vie monastique. Ce n'est pas un accident de parcours.

Après avoir communiqué, j'aimais, la nuit, monter sur les sommets. A l'horizon je voyais scintiller les lumières de Monaco. Et je ne pouvais m'empêcher de penser à la détresse des jeunes, aux victimes de la drogue, de la prostitution, de toutes les caricatures de l'amour.

Cela supposait de quitter mon ermitage pour de petites tournées, parfois avec les Béatitudes, le Pain de Vie etc... Tant et si bien que j'ai appris à connaître tous les fondateurs.

Dans ces rassemblements, je voyais une jeunesse sympathique qui avait retrouvé le chemin de l'Eglise. Mais mon regard était obsédé par les places vides. "Où sont tous les autres ?" C'était pour moi une interrogation lancinante. Tant d'enfants manquent à l'appel ! "Comment toucher les plus lointains ?" J'ai finalement reçu un signe qui ressemblait à l'appel que Paul reçoit du jeune grec. Il me fallait moi aussi passer en Macédoine ... Le signe prit la forme d'une lettre. C'était un jeune d'un lycée technique qui me disait : "viens dans mon école ! 3500 élèves ! Personne qui écoute et qui console ! Eglise ! que fais-tu de tes enfants ? " Cette lettre m'a transpercé le cœur. C'était le premier appel direct que je recevais de la part des jeunes "païens" d'Occident. J'en fis part à mon évêque et à mon prieur. Ils m'ont affirmé, tous les deux, qu'il était hors de question de rester sourd à cet appel du Seigneur.

C'était en 1981, je suis parti tout craintif et tremblant vers ce lycée technique. Tout à coup, je me suis retrouvé défilé dans toutes les classes. J'étais terrorisé. Ces jeunes adolescents, contrairement à ceux que j'avais fréquentés dans les communautés nouvelles, n'étaient pas du tout acquis d'avance. Ils avaient entre 14 et 18 ans. Ils étaient cyniques en me voyant. J'étais parachuté dans un autre monde, sans aucun mode d'emploi. Les adultes m'avaient bien prévenu : "pas un mot sur Dieu ! les problèmes sociaux, sexuels, à la rigueur" Un tabou était passé du sexe à Dieu. Les appels des autres écoles se multiplièrent.

Comment se taire ? Le désert sans Dieu m'a arraché au désert avec Dieu.

C'est la continuité dans ma vie. Qui dit moine dit contemplatif. Mais on oublie un peu vite tous les moines missionnaires qui sont partis sur les routes. Tous ceux qui ont pris parti pour la seconde évangélisation (la première étant celle de l'empire romain) de l'Europe, les Martin, Colomban, Boniface, Patrick, Williambrord

.... L'évangélisation avait pour base arrière les monastères. Même chose en Orient. Cette alternance désert-foule ; monastères- métro, j'ai voulu la vivre, la faire vivre (type Catherine de Sienne) avec l'expérience des "brigades d'évangélisation", avec d'autres membres d'autres communautés. Très vite j'ai senti que l'évangélisation des jeunes supposait de jeunes

apôtres. Un vendredi après-midi, dans un lycée de Megève, un jeune de 14 ans René Luc, a tenu en haleine d'autres jeunes en leur parlant de Dieu. Par les fenêtres : les pistes de ski ! Mais tous restaient suspendus à ses lèvres. Les professeurs étaient ahuris. Je me suis dit alors qu'il nous fallait des milliers de René Luc. C'étaient l'intuition de Jeunesse Lumière. Elle reste toujours pertinente.

Ma pastorale sacerdotale

C'est en fonction de ce nouveau ministère apostolique que mon prier a pensé que l'heure était venue pour moi, de recevoir le sacerdoce de Jésus. En effet, comment écouter un jeune me confier toute sa vie, comme il ne l'a parfois jamais fait, et le laisser là comme sur le trottoir, sans lui donner ce que son cœur le plus profond attend depuis toujours : le baiser d'amour de Dieu, c'est à dire son doux pardon ? Comment continuer d'annoncer Jésus, sans offrir sa propre présence eucharistique ? N'était-ce pas frustrer les jeunes et mon sauveur d'une rencontre sacramentelle et mutuelle ?

Cadeau fabuleux, inespéré : mon évêque me proposa d'être ordonné par le Saint Père, lui-même, au congrès eucharistique international de Lourdes en 1981. Pressentait-il que mon service des jeunes allait lui aussi avoir une envergure internationale ?

Pour m'y préparer, j'avais prévu un mois de retraite dans la prison de Grenoble, avec l'accord de l'évêque et du directeur, mais des changements au gouvernement, donc au ministère de la Justice, ne l'ont pas permis. Ce fut donc une retraite dans la montagne près de Lourdes. Par contre mes premières messes seront fêtées en priorité dans un camp de gitans, une prison, un hôpital psychiatrique, un foyer d'accueil de toxicomanes, alternant avec des lieux de pèlerinage – la chapelle Saint Dominique à Fanjeaux, le cœur de Jésus à Paray le Monial. La fête que me réservait partout ces pauvres de Dieu, m'a été droit au cœur.

Et voilà ce 23 Juillet : Pentecôte sacerdotale devant 100 000 délégués de tous les diocèses du monde (moi qui avais toujours imaginé une ordination clandestine dans une situation de persécution !)

Le Saint Père est au fond de son lit de la clinique Gemelli. Dans son message aux nouveaux ordonnés, il nous confie qu'il offre ses blessures pour nous : je suis donc, en mon sacerdoce, l'enfant du Sang non seulement du Seigneur, mais de son serviteur Jean-Paul. Il a délégué le cher cardinal Gantin du Bénin pour nous ordonner en son nom, un évêque africain avait reçu ma profession monastique, un autre me transmet le propre Sacerdoce de Jésus.

Nous sommes toujours demeurés profondément liés. Il m'invite à concélébrer sa messe matinale, chaque fois que je passe à Rome. Il m'a montré dans son bréviaire la liste de tous ceux qu'il a ordonnés, m'avoue chaque jour en dire les noms. De mon côté, j'aime prononcer, en pleine prière eucharistique, son nom, comme le fait le rite byzantin.

La nuit précédente, était célébrée une grande liturgie de la Transfiguration, avec l'évangile du Thabor proclamé devant un grand brasero, là-même où le lendemain, nous serons prosternés sur le podium au cœur d'une nuit d'orage striée d'éclairs.

Toute ma vie sacerdotale est ainsi propulsée dans la lumière, qui déjà nous divinise et d'avance nous transfigure.

Chaque messe : une Pentecôte, une Transfiguration

Chaque messe, n'est-ce pas une Transfiguration dans l'autre sens ? Au Thabor, Jésus un instant laissait voir cette Gloire, que par miracle, il réussissait à caché en sa chair. A l'autel, en sens contraire, il se Trans-figure, il prend le visage du pain, pour y cacher sa gloire céleste. Mais pour semer en nos cœurs la semence de notre futur corps glorieux. Si bien que je porte en l'on corps d'aujourd'hui, mon corps de demain.

Et voilà que j'ai été fait prêtre, comme à mon tour je ferai le corps de Jésus : par imposition des mains et invocation de l'Esprit. Et c'est un des moments qui me bouleverse le

plus à chaque messe : le moment de l'épiclese, soit avant la consécration dans le rite latin, soit après dans les rites orientaux.

Instant saisissant, en ce qu'il me rappelle chaque fois mon ordination, quand ce même Esprit a été imploré sur moi et que le cardinal Gantin me posait les mains sur cette hostie "vivante offrande à la louange de sa Gloire que j'étais à ce moment-là."

Alors en toute connaissance de cause, au nom de toute l'église, je demande à l'Esprit d'intervenir¹. Et il est si humble qu'il obéit, ne pouvant résister à ce que l'Eglise, par mes pauvres lèvres, ose lui demander.

Je touche alors du doigt cette synergie avec l'Esprit, cette bouleversante collaboration. Partenaires inséparables, nous sommes attelés (rite maronite) au même mystère. L'esprit ne peut rien sans le pauvre petit bonhomme que je suis. Et moi que puis-je donc faire sans lui ?

Cette Eucharistie cœur de mon cœur, vie de ma vie

Mon bonheur : célébrer dans un maximum de beauté des liturgies qui soient dignes de ces anges avec qui nous célébrons.

C'est pourquoi c'est une grâce fabuleuse, accordée par Rome, de pouvoir célébrer en rite byzantin. Pour le faire découvrir aux jeunes et pour pouvoir participer à la vie des églises gréco-catholiques quand j'y passe.

Je me sens dans les liturgies orientales dans mon élément, car elles font appel à tous les sens, dans l'ordre du toucher, de l'audition, de la vision. Mais aussi dans les textes, font droit aux sentiments (des expressions comme "mon doux Jésus" jaillissent du cœur, émaillant les textes les plus strictement liturgiques. Elles me font aimer notre beau rite latin, à condition qu'il soit célébré dans son intégrité, sans en brader, en minimiser, en relativiser les rites (Aspersion, encensement, procession de l'évangéliste).

Que toute la décoration et les ornements soient les plus expressifs de la beauté du ciel.

Nous avons un immense pardon à demander à nos "frères dits catholiques intégristes" pour avoir odieusement bradé la splendide liturgie romaine. Comme on les comprend ! comme leur souci de fidélité doit nous stimuler ! Simplement qu'ils ne regardent plus certaines messes de "curés soixante huitards" mais plutôt les belles célébrations à Saint Gervais, à Sylvanes, à Solesmes, aux béatitudes, chez les petites sœurs de l'agneau, si ce n'est à Jeunesse Lumière.

Rien n'est évangélisateur comme des messes fêtées dans la splendeur ! Certains en sont bouleversés. Tant de témoin pourraient monter ici à la barre. Dans des rassemblements ou des festivals de jeunes, nous avons parfois des messes de 3 heures, parfois en pleine nuit. A la fin personne ne veut partir, ils ne sont pas endormis mais saisis, mêmes les enfants. Ce sont parfois des célébrations catéchétiques où j'explique en quelques gestes et rites. Il suffit parfois de si peu pour les faire entrer dans le mystère.

J'aime les grandes liturgies solennelles, mais aussi les messes intimes et recueillies où le prêtre murmure les textes ou les dit en silence, tôt le matin, à la seule lueur des cierges. J'aime aussi beaucoup célébrer tout seul, que ce soit en ermitage ou en pleine nature. Je puis prendre mon temps, faire des pauses après tel mot, telle prière Les répéter doucement, m'en pénétrer. J'en ai alors la certitude : une immense assemblée m'entourne. La présence des

¹ Parfois lors des "messes catéchétiques" où j'initie des jeunes au mystère qu'ils réalisent pour la première fois, je leur dis : "maintenant je dois arrêter la messe, si quelqu'un ne vient pas de suite à ma rescousse. Car qui donc d'un peu de pain le créateur même de la matière ?? Stupeur dans l'assemblée. Qui attendons-nous maintenant ? Quelques timides réponses : "l'évêque ? -Non ! - Un autre prêtre ? Non ! Jésus ? Non ! Pour que Jésus vienne il faut d'abord une autre personne" - mais personne ne devine....

anges et des saints est plus perceptible. La présence de l'Eglise entière s'y fait presque palpable. Le *Dominus vobiscum* s'élargit à l'humanité entière.

Cette messe sur un sommet ou au bord d'un ruisseau, c'est l'épicentre du séisme secouant le monde : n'est-ce pas la révolution la plus cosmique qui soit ? Si par sa seule parole jointe à l'effusion de l'Esprit créateur un peu de matière peut devenir le Créateur même de la matière, alors je tiens dans mes pauvres mains déjà la terre nouvelle et les cieux nouveaux.. J'anticipe cette dernière messe de l'histoire où le cosmos entier sera trans- figuré, eucharistié dans la Gloire.

Que l'assemblée soit visible ou invisible autour du prêtre n'y change rien. C'est ainsi et si tu en doutes, rendez-vous au ciel. C'est-à-dire bientôt !

Ces autres sources de vie ...

N'étant pas prêtre en paroisse, je n'ai pas souvent la grâce de célébrer des baptêmes, des mariages, le sacrement des malades ou des funérailles. Mais quand cela m'est donné, j'en suis d'autant plus ému.

Baptiser : faire d'une créature de Dieu, son propre petit enfant, le Père, le fils, l'Esprit qui l'envelopper de toutes parts. Voici qu'ils viennent faire de son coeur leur propre demeure ! J'aime plonger les petits dans un grand bassin d'eau tiède, les immergeant complètement, puis tenant à bout de bras le bébé ruisselant comme une fontaine, faire acclamer par la foule ce nouveau petit prince ou princesse de Dieu.

Marier : être le témoin émerveillé d'un amour humain consacré, divinisé, « eucharistié » par l'Amour en personne. Chacun reçoit son époux-se du coeur même du Père, par les tendres mains de Marie.

J'entends Dieu dont je suis l'ambassadeur dire : 'Sylvie, je te confie Bernard. Qu'i devienne un Saint avec et par toi'. Et vice-versa.

Oindre les malades : comment oublier, entre autres, ces visages rayonnants de vieilles carmélites ou clarisses que j'ai pu oindre de l'huile sainte qui toujours soulage et apaise, parfois guérit.

Enciéler (plutôt qu'enterrer) Quand j'ai pu mettre en terre le corps de mon papa, c'est à dire enciéler son âme, j'avais vissé sur le cercueil l'icône de la résurrection et celle de Marie, porte du ciel ; ces deux fenêtres sur la réalité, captait tous les regards. A chaque encielement, j'essaie ainsi de déposer sur le cercueil, au fond de la tombe, ces mêmes icônes.

Une virginité sponsale et ecclésiale

Pour moi le célibat sacerdotal est un des plus merveilleux cadeaux que le Seigneur est fait à son église.

Je sais bien que notre grande tradition orientale admet des hommes vivant ensemble ces deux plénitudes que sont le sacerdoce et le mariage et personnellement je connais de saints prêtres, aux épouses merveilleusement données. Mais il reste une telle harmonie entre la virginité consacrée et la consécration eucharistique.

Jésus me fait ce cadeau de sa propre virginité . Comme il l'a fait à Marie et à Joseph, tous les 2 vierges, bien qu'époux- à cause de lui. Lui qui le premier renonce à une épouse et à des enfants pour être tout entier livré à son Epouse-Eglise, lui engendrant ses enfants. C'est lui qui vient continuer en moi son propre célibat. Et c'est lui en moi qui épouse son église, qui en fait mon épouse bien-aimée. Et je dois être prêt, à mon tour, à livrer ma vie pour qu'elle soit sainte, toute belle, rayonnante de la beauté de son époux et cela, très concrètement à travers la portion d'Eglise qu'il me confie.

Cette consécration ne peut être un bonheur, un épanouissement de ma sexualité masculine que si je la vis dans une relation de tendresse sponsale de mon âme avec mon Jésus. Et mon Jésus là où il est présent physiquement – car mon corps a besoin d'un corps : en son eucharistie. Elle me force à vivre concrètement cette dimension conjugale de l'Incarnation et donc de l'eucharistie, si fortement soulignée par les Pères d'Orient. Comme dans le sein de Marie, en mon propre corps et par son propre corps, il épouse mon humanité.

C'est un "corps à corps" : sa chair dans mes cellules, son sang dans mes veines afin que son âme anime mon âme, que son cœur aime dans mon cœur

N'être qu'une seule chair avec lui pour n'être avec lui qu'un cœur et qu'un esprit. Et en lui, avec tous mes frères, membres du même corps-Eglise, à cause du même corps-eucharistie.

Nous ne sommes plus 2 mais plus qu'un (mot de la petite Thérèse à sa communion) dans une unité sponsale comme aucun époux ne pourra jamais en rêver. Il livre tellement son corps à son Eglise, à travers moi, pauvre prêtre, que c'est elle qui dispose du corps de son Epoux. Et elle se livre tellement à lui, que c'est lui qui dispose de son corps ecclésial.

Cela se vérifie dans mon sacerdoce : je dispose du Corps de Jésus Eucharistie : si j'ai envie de le promener en procession, il se laisse faire.... Et lui dispose de mon corps : je ne peux plus en faire ce que je veux, mais ce qui lui plaît. Chacun dit à l'autre : "je me donne à toi, en ma chair et en mon âme, en mon corps et en mon cœur. Je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira". Bref, je suis consacré jusque dans mon corps au Corps de Jésus que je suis. Et son corps étant vierge, il faut que le mien le soit.

Tout cela n'est pas de la théorie. Cela implique ces longs moments d'intimité avec lui, surtout dans l'adoration amoureuse. Là j'apprends la gratuité de l'amour (aimer sans vouloir posséder). Là son image très pure purifie mon imagination infectée, ma mémoire polluée par tant d'images érotiques dont les médias m'agressent à longueur de jour.

Contempler le Visage – Lumière purifie mon regard. Et lorsque le regard est clair, tout le corps n'est-il pas dans la lumière ?

"Qui regarde vers lui resplendira ! Sur son visage point de honte" (Ps 33)

Je ne suis pas un célibataire vieux garçon, mais un amoureux perpétuellement ébloui, donc toujours jeune, tant il est vrai que l'amour garde le cœur jeune.

Par ailleurs ce don du célibat d'amour me fait basculer dans le monde des pauvres de ceux qui jamais ne pourront se marier, pour cause d'handicap, de maladie ou simplement parce que ne trouvant jamais l'âme sœur (un des drames du monde occidental d'aujourd'hui). J'ai développé ceci dans la revue théologique de Lugano Mai 2003 "le célibat sacerdotal : don et charismes, privilèges et bonheur- et aussi Guetteurs II . Les feux de l'aube pp ???

Mais surtout auprès des jeunes, je vis toute ma vie ce que j'ose leur demander de vivre pendant quelques années : n'avoir pas de relations sexuelles avant le mariage. Et prêtres et consacrés sont, dans ce domaine, une telle force pour eux. Nous partageons leur dur combat. Nous les connaissons leurs tentations, les "tempêtes de la chair" ça nous connaît. Mais nous sommes la preuve qu'à travers nos faiblesses et nos fragilités, le Seigneur peut en être victorieux en nous.

La virginité de Jésus en moi me met, comme lui, au service du mystère de la famille et de la sexualité des jeunes. Prêt à donner ma vie pour que la vie soit protégée, l'amour sauvé, la joie libérée.

Les 11 premières béatifiées du millénaire : des religieuses polonaises s'offrant librement pour que des mamans ne partent pas en camp nazi (sur les traces du Père Kolbe se livrant pour sauver une famille)

Un de mes oncles missionnaire au Cameroun a été transpercé d'une lance au cœur parce qu'il protégeait une jeune fille de son agresseur. Il a seulement fait son métier de prêtre.

La fille a été sauvée. Le tueur a demandé pardon et le prêtre a filé au ciel : d'une pierre, trois coups ! Enfin dernier fleuron de ce cadeau de Dieu : je suis un signe vivant de la résurrection de Jésus, car je n'ai pas épousé un cadavre. Le vide à mes côtés, (ni épouse ni enfants) est celui du tombeau vide. Si je puis faire ma vie dans le bonheur et donc dans l'amour, c'est bien la preuve – et une preuve quasi physique – que Jésus est vivant en son corps et que son corps je puis m'y unir physiquement en son eucharistie. Car nul ne peut être heureux en dehors d'un amour. Et aucun amour n'est possible sinon avec une personne physiquement vivante ! Donc Jésus l'est. Si j'annonce l'évangile : bonheur à moi !

Pour moi, annoncer le Seigneur, proclamer sa parole, transmettre son message, c'est bien plus que simplement diffuser une "bonne nouvelle". Ce n'est pas une bonne nouvelle à communiquer, mais une Présence à offrir, une Rencontre à provoquer, une Personne à faire aimer.

C'est le travail de Jean le Précurseur : non seulement préparer le chemin par où il pourra venir dans un cœur, mais être entremetteur d'un rendez-vous amoureux avec Lui. Puis m'effacer dans la joie indicible d'avoir entendu quelques bribes des confidences entre les 2 fiancés.

Il y faut donc l'évangélisation opérationnelle. Après avoir esquissé le visage de l'Amour fait corps – Jésus – pouvoir offrir son propre Corps, donner son propre Sang : bref donner et son Eucharistie et ses pardons !

Quel bonheur, quand peuvent être remplies ces places désespérément vides autour de la Table du Festin où le Père ne cesse d'attendre ses invités.

Pour moi évangéliser, c'est engendrer à Dieu un de ses enfants qui s'ignorent, c'est remettre entre les bras du Père, ne fut-ce qu'un seul de ses enfants trop longtemps attendu. Parfois l'amener ou le ramener à sa maison. Lui révéler son identité ignorée d'enfant de Dieu. Lui restituer son héritage de gloire dont jusque là, il ne soupçonnait même pas l'existence.

C'est donc de l'ordre de l'enfantement. Et je voudrais tant, en arrivant au ciel, pouvoir dire : "me voici, Père, moi et les enfants que tu m'as donné de te donner" – He 4).

Evangéliser, c'est souvent synonyme de consoler - au sens très fort de Saint Paul – c'est conforter, comme avec et dans l'Esprit Consolateur. Urgence d'évangéliser dans le monde de la souffrance : tant de douleurs souvent gaspillées, subies dans la révolte, stérilisées alors qu'elles pourraient être fécondes à l'infini ! Tant de blessures au lieu de s'infecter, devenant des abcès purulents, pourraient devenir autant de sources donnant la vie....

Pour moi évangéliser, c'est désaltérer, donner l'eau vive à des personnes mourant de soif, ou plutôt transformer leurs cœurs – pauvres citernes lézardées et donc desséchées – en torrents inépuisables d'eaux vives. Cela en les conduisant à la Source qui ne cesse de couler, qui ne se trouve non pas à côté d'eux, mais au dedans d'eux, au plus intime de leur être. (Jn 4). Pour moi évangéliser c'est ouvrir l'avenir à des gens pour qui la mort n'est que la mort et qui s'y précipitent comme des fous ou qui tournent en rond comme des aveugles. C'est y faire une large brèche par laquelle ils vont entrevoir leur futur. Mais bien plus que juste leur révéler ce qui les attend, c'est leur donner tous les moyens d'y parvenir, les clefs pour entrer dans le Royaume.

Une transmission inter- nations, inter-génération.

Une de mes grandes joies dans ce ministère de prédication qui a engendré bon nombre de mes livres : transmettre, à travers l'espace, d'une église locale à l'autre, d'un pays à l'autre, ce qui se vit de beau et de grand , de vrai, de fort, dont j'ai été le témoin émerveillé.

Mes tournées internationales, j'oserais dire inter-ecclésiales, sont avant tout des pèlerinages, pour adorer en chaque lieu la présence de Dieu et de sa mère, pour m'émerveiller de ce que l'Esprit y suscite de beau.

Mais, à travers le temps aussi, transmettre la grande tradition d'Israël et de l'Eglise à la génération montante qui naît et grandit complètement débranchée de cette sève vive, parce que déracinée ou plutôt arrachée à ses racines.

Bonheur de connecter les réalités neuves suscitées par l'Eglise d'aujourd'hui et la Tradition de toujours. De transmettre aux nouveaux convertis quelques rayons de la grande Théologie de l'Eglise. Je me sens à la charnière de l'ancien et du nouveau, avec la joie de greffer sur le tronc toutes ces jeunes pousses.

Faire découvrir un François, Dominique, Séraphim, Thérèse, Catherine de Sienne, Jean Bosco, et tant d'amis de Dieu complètement ignorés des jeunes, esquisser leurs visages, leur laisser le micro.

N'est-ce pas faire entrer les jeunes dans leur *patrimoine héréditaire* qu'on leur a dilapidé.

Citer Jean Chrysostome et Basile, Jean de la Croix et Augustin, Syméon le Nouveau Théologien et Bernard: n'est-ce pas ouvrir aux jeunes leur propre *trésor* familial qu'on leur a volé? Leur offrir la pensée et la présence des saints et docteurs, non comme des statues, mais comme de contemporains parce que vivants au ciel actuellement, et déjà comme ceux qui peupleront leur avenir, puisque nous les rencontrerons bientôt!

Mais aussi leur transmettre ce que Dieu nous donne aujourd'hui, par ses serviteurs Jean-Paul II et Benoît XVI et que personne ne leur communique sinon pour les caricaturer. Une mine de fabuleuse richesse doctrinale et spirituelle— de l'or en barre — mais scandaleusement inexploitée.

Oui cette double transmission à travers l'espace et le temps, c'est vraiment rendre à des enfants de Dieu leur héritage filial dont on les a frustrés. Quelle urgence et quelle joie !.

La parole semée à tout vent

L'ordination devant des délégués du monde entier va être le point de départ de mes "tournées apostoliques" à travers le monde. Comme si la vaste prairie de Lourdes devenait la piste d'envol de mes missions internationales.

De suite après s'enchaînent, non-stop : Québec, Pologne, Liban, Côte d'Ivoire, Cameroun etc....

Depuis il m'a été donné cette incroyable grâce de missionner dans déjà 42 pays de 4 continents, du Kazakhstan, de Tahiti et de la Lettonie au Gabon, totalisant 220 "tournées apostoliques" (celles-ci allant de 3 jours à 3 semaines, avec une moyenne de 8-10 jours par mois).

Cela donne une extraordinaire vision de l'Eglise en ses multiples visages actuels, mais précisément en son visage de demain.

C'est l'Eglise en ses différentes composantes que je vois : rencontres avec parents, éducateurs, catéchistes, personnes âgées ou enfants portant un handicap, détenus (au Québec des retraites de 3 jours en prisons), sans parler des rencontres personnelles avec presque chacun des évêques des diocèses où je passe. Les retraites de prêtres et de séminaristes (environ une par an), depuis des petits groupes de jeunes ordonnés, comme au bord d'un lac des Tatras ou de grandes retraites de 400 prêtres près d'Assise ou une fois l'extraordinaire retraite internationale au Vatican, rassemblant près de 6000 prêtres de 100 pays : unique en 2000 ans d'histoire de l'Eglise, organisée par la Renouveau Charismatique.

L'Eglise en ses différents visages actuels mais surtout en son à-venir, car partout je suis en contact avec tout ce qui est en train de germer, d'éclore, de fleurir. J'admire d'autant plus la splendeur de ces fleurs printanières que j'en cueille déjà les premiers fruits.

Ce sont, en effet, surtout les nouveaux mouvements spirituels et les nouvelles communautés qui m'invitent. Je ne crois plus au grand printemps annoncé par le Saint Père : je le vois. Je puis faire mienne son exclamation : " je vois déjà en train de poindre le matin d'un nouveau printemps qui deviendra un jour radieux".

C'est à Czestochowa, à la JMJ de 91 qu'il s'écriait : 'Nous sommes au début d'une nouvelle saison spirituelle de l'humanité'. Suite après j'y parlais à 200 000 jeunes polonais du Renouveau Charismatique, débat pendant des heures sous une pluie battante. Deuxième raison qui me donne de voir le futur non pas à l'horizon, mais déjà là aujourd'hui, c'est que partout ce sont surtout les jeunes que je rencontre parce qu'invité par eux. Des vastes rassemblements dans des stades comme au Brésil, à des petits groupes informels comme à Cuba ; avec quelle émotion à chaque fois renouvelée ! La rencontre avec un seul jeune, je m'en sens tellement indigne ! Chaque fois, je le reçois comme un cadeau gratuitement accordé.

Pratiquement, pour être bien présent à Jeunesse Lumière, mon premier ministère et pour sauvegarder ces moments vitaux en ermitage (à proximité de l'école), je limite ces virées d'évangélisation à 8 jours par mois (3 ou 4 jours, si c'est en France dans un pays proche, 10-12 jours si c'est au loin) et chaque mois dans un pays différent – c'est toujours très difficile de faire des choix, d'évaluer les différentes urgences parmi tous les appels reçus.

Je tiens toujours au courant, mon Evêque – entre les mains de qui j'ai renouvelé ma profession monastique.

Quelle expérience ecclésiale passionnante ! Je pense que je n'aurais pas pu la vivre, si, d'abord je n'avais vécu ces quelques 30 années d'enfouissement dans le silence et la monotonie du quotidien d'une vie humblement monastique. Ils forment la quille du bateau, permettant aux voiles de se déployer au vent du large, sans risquer le naufrage.

Il fallait d'abord cet enracinement au désert, pour que l'arbre puisse étendre ses branches, sans risquer d'être déraciné à la première tempête.

Comme 2 mondes s'ignorant totalement Cette alternance de temps en ermitage et à l'école et de tournées apostoliques est éprouvante et équilibrante à la fois. Eprouvante parce que c'est chaque fois, un déchirement soit de quitter la solitude et les frères (chaque fois, j'ai le signe de Jonas : je donnerai tout pour rester tranquille avec le Seigneur et mes frères), soit en quittant le lieu de mission, quand il me faut refuser tant d'appels, tant d'instantes demandes, surtout quand cela vient de jeunes en détresse ! Et en sachant que je n'y reviendrai sans doute plus.

Mais c'est de déchirement en déchirement que le cœur s'unifie, se simplifie, apprend à s'abandonner. Eprouvant mais équilibrant car une dimension renvoie à l'autre. Après des semaines en désert et en communauté, le cœur vous presse de partir partager tout ce qui a été reçu. Je ne puis faire escale dans un monastère sans avoir envie d'y rester... et d'une certaine manière, au cœur des grandes foules, il y a toujours l'ermitage du cœur, où je puis me retirer (sans avoir forcément à me cacher dans les toilettes, comme je le fais parfois dans les grands stades, où je ne trouve pas d'autres lieux pour me retirer seul quelques instants).

Il faut avouer encore qu'après 25 ans de ministère de la parole, j'ai toujours le trac avant de parler. C'est chaque fois comme la première, jamais je ne m'habitue. L'angoisse m'étreint à l'idée de dire quelque chose qui pourra blesser, heurter, ou simplement décevoir. Avant un enseignement, je murmure : " Seigneur ne regarde pas mes péchés, mais vois la foi, la soif et les besoins de ton peuple ! ne déçois pas leur attente".

Cela commence parfois plusieurs jours avant, il faut dire que je suis incapable de préparer un enseignement avant la veille au soir ou tôt le lendemain matin. Comme si le Seigneur ne voulait pas que fasse des réserves de la manne qu'il me donne au jour le jour.

L'homme de l'essentiel : par qui l'Amour met le comble à l'amour.

Le prêtre ! Jean Chrysostome le définit : "celui qui fait toucher Dieu", Paul VI : "un homme ivre de Dieu", Jean Paul II : "l'homme" de la Trinité" (Vilnius Septembre 93).

Pour moi il est l'homme de l'essentiel, car le seul qui donne Dieu, rien de moins que Dieu, Dieu tout entier, Dieu dans sa chair humaine, Dieu dans notre condition humaine, Dieu dans le concret de nos existences humaines, c'est à dire dans l'Eucharistie.

Tous les autres peuvent donner n'importe quoi de beau, de grand de bien, seul le prêtre donne Dieu en son amour maximum. Dieu, là où il est allé le plus loin dans l'amour, là où il a mis le comble à l'amour. Là où il s'est surpassé dans l'amour : dans l'Eucharistie.

Donc le prêtre est celui qui permet à Dieu d'aimer jusqu'au bout de l'amour. De se donner jusqu'au comble du don. De s'offrir jusqu'à en mourir. Il permet à Dieu de livrer sa vie, de transfuser sa gloire, de communiquer son immortalité.

Bref, le prêtre est l'homme par qui l'amour atteint sa plénitude, son maximum d'incandescence. Par qui, hélas si souvent pas en qui. Toute la vie d'un prêtre, c'est d'essayer que ce "par qui" l'amour se donne, devienne peu à peu celui aussi "en qui" cet amour se manifeste.

Qu'il devienne, lui aussi, Eucharistie vivante. Que sa chair à lui devienne pain consacré, livré, mangé. Qu'un jour, Jésus, à son tour, puisse dire sur lui : "celui-ci est mon corps livré pour vous, puisque d'abord pour moi, mon sang versé pour vous, puisque d'abord pour moi !" Jeunesse Lumière sera, avec l'école de l'Emmanuel, la première école d'évangélisation en Europe.

Depuis de telles propositions se sont multipliées partout, formant une nouvelle constellation dans la galaxie Eglise.

Chaque année nous avons des rencontres entre responsables pour partager nos expériences, chacun gardant ses caractéristiques.

5 pistes d'un bonheur toujours neuf

Pour clore, juste confier 5 petites clefs de mon bonheur d'enfant de Dieu et de prêtre de Jésus.

1^o piste – D'abord d'essayer de vivre en constant état de prière, à l'aide de petits moyens très simples :

A – Répondre à son regard constamment posé sur moi et me donnant la vie à chaque instant par ses regards flashs lancés à tout bout de champ vers sa face invisible. Et concrétiser ces regard intérieurs, par des pauses-regards au tabernacle, en allant me prosterner à l'oratoire au moins à chaque heure, si je ne suis pas en route, et si j'y suis, en me tournant spirituellement dans la direction de l'église où Jésus demeure en son Eucharistie.

B – Joindre, à ce regard intérieur, la parole avec la simple prière à Jésus ou prière du coeur. Non pas la formule orientale classique "Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, prend pitié de moi pécheur" mais sa quintessence : seul le Nom de Jésus sur l'inspiration, celui du Père sur l'expiration. Ou : "Yeshoua – Abba ". La respiration étant le signe du souffle de l'Esprit. Prière toute trinitaire dans sa merveilleuse simplicité ! Cela longuement, des centaines de fois d'affilée ou en discontinu tout le long du jour et encore en m'endormant. Mais pour briser la routine possible, je la module (mélodieusement) avec d'autres petites phrases d'amoureux :

“Myriam – Yeshoua”. Puis avec elle : “Jésus, ô ma joie ! Jésus ô mon amour ! Jésus ô ma lumière !” (ou encore plus simplement : “Jésus – Amour, Jésus – Lumière”). Puis avec Lui : “Père, gloire à Toi ! Père, ô ma joie ! Père, miséricorde etc...”. Ensuite vient le temps de l’intercession, aussi brève et incisive. Juste le nom de Jésus ou du Père, suivi de l’intention en un ou deux mots : “Père, ton Eglise ! Père, tous un ! Père, ta paix ! Père, les jeunes !” et pour prier pour une personne, le seul prénom suffit adjoind au sien : “Jésus, Chiara ! Jésus Bruno !.

Cela est mon petit truc, tout simple, mais dont je ne me lasse jamais et qui donne de vivre sans cesse sous le regard aimant du Père entre Jésus et Marie, sous le souffle de l’Esprit, simplement, paisiblement, amoureusement.

C’est ainsi que le plus souvent possible, je descends, jusqu’à la source de mon coeur, de ma propre vie, pour écouter le murmure du torrent. Pour tendre l’oreille à ce que, en moi, dit Jésus à son Père en ce moment même □.

2° piste – Recevoir circonstances, événements, personnes, directement des douces mains du Père, plus, à travers le coeur transpercé de Jésus. Tout en don, rien n’est dû. Les plus beaux moments, les plus séduisants paysages, les amitiés les plus fortes, les plus émouvantes rencontre, les lieux les plus bénis, tout est donné gratuitement. Ils pourraient jamais être donnés et peuvent être à tout moment retirés.

Cela me donne de vivre dans une perpétuelle action de grâces, une reconnaissance renouvelée au Donateur de tout bien. Tout est décodé comme des délicatesse, signes de la tendresse de mon Père.

C’est plus particulièrement la splendeur de la création qui me plonge dans un regard d’éblouissement, d’émerveillement sans cesse nouveau d’où jaillit une indicible joie, une louange inlassable □

3° piste – Me tenir toujours prêt à l’ultime rencontre avec le Seigneur. Savoir chaque matin, qu’il peut venir me chercher au jour même. Et chaque soir, cette nuit même. Loin d’angoisser, cette paisible certitude, est source c’une incroyable paix.

Elle retentit sur toutes mes relations, si je l’applique aux autres, chacun peut aussi partir ce soir ou demain. Donc essayer de vivre avec chacun comme si moi, lui ou elle, devait être rapatrié au ciel ce soir ou demain matin. Rien ne stimule autant pour éviter de blesser les autres, mais leur manifester une charité divine. Vivre dans cette perspective, ne fût-ce que pour éviter ces amers regrets stériles ;” ah ! si j’avais su, je ne lui aurais jamais fait un tel coup”. Bien qu’il ne soit jamais trop tard (puisque nous pouvons les rejoindre dans le coeur de Jésus, surtout dans l’eucharistie et que nous pouvons encore, donner et recevoir un mutuel pardon.). Faire tout pour ne pas en prendre le risque.

4° piste – En attendant vivre dans une intimité de chaque jour, avec les anges, ses frères aînés et tant aimés et particulièrement avec celui auquel Dieu m’a personnellement confié et que Dieu confie à mon amour. Plus qu’un compagnon de route, il est mon confident de chaque instant. Etre sa joie comme il est ma joie. Lui qui vit à ma place, le face à face de Dieu, pendant que, en son nom, je vis un coeur à coeur avec ce même Dieu, voilé dans son Eucharistie. Lui qui prépare et en attendant, occupe ma place au ciel.

Avec les anges, mais aussi avec tous les saints, ces frères de chair et de sang qui ont fini par être vainqueurs de toutes mes tentations, qui ont subi tous les péchés que je puis commettre, qui ont traversé chacune de mes épreuves. Mais en eux l’amour a eu le dernier mot ; le pardon a vaincu leur péché, la force de l’Esprit a éclaté dans leur fragilité, la Miséricorde a guéri leurs blessures : donc les miennes.

Depuis 50 ans, j'ai toujours une vie de Saint à mon chevet, lisant quelques pages, juste avant que je m'endorme sur une dernière parole de Dieu, viatique pour la nuit.

Ainsi, je m'entoure de toute une petite famille céleste et me prépare à les rencontrer chacun(e), puisqu'ils ont tous basculé du passé chronologique, dans mon avenir historique : ils ont vécu avant moi, mais me précède devant moi, au ciel !.

Pas seulement les saints d'hier, mais tout spécialement ceux d'aujourd'hui, et parmi eux un petit faible pour les saints jeunes et enfants contemporains : mes grands préférés. Quelle grâce d'avoir pu connaître, personnellement, au long de ma vie, tant de vrais saints. Ils m'ont entraîné, premiers de cordée, vers les cimes.

Pour ne mentionner que quelques uns, bien connus par ailleurs : Maurice Zundel, Cardinal Journet, Roi Baudoin, Mother Teresa, Jean Vanier, Paul Vi, Jean-Paul II, Frère Roger, René Voillaume, Thomas Roberts, soeur Marie de Bethléem, sans parler des martyrs que j'ai évoqués déjà. Mais encore, connus de Dieu seul, tant de malades, de personnes portant un handicap, de jeunes partis dès leur printemps ou d'enfants "partis dès l'aube". Je revois vos visages : Franck, Brigitte, Claire, Ronaldo, Bruno....

Mon parcours terrestre est constellé par ces étoiles du ciel, scintillant dans notre nuit. 5° piste : Mais intimité plus forte encore avec leur Reine à tous, et aux anges et aux saints. Quel honneur d'avoir pour maman, la Reine, l'unique, de la terre et du ciel. Elle par qui j'ai donné ma chair à Dieu et par qui Dieu s'est fait mon propre frère. Je veux grandir en vie divine, là-même où mon Dieu a grandi en vie humaine : le sein de Marie. Recevoir dans l'Esprit ma divinité, là-même où du même Esprit, il a reçu mon humanité. Devenir petit enfant de Dieu, là-même où Dieu s'est fait petit enfant et comme son petit enfant.

Là-même – où donc ? Le sein de Marie ! nulle part ailleurs.

Ainsi après le temps de gestation mariale qu'est la phase terrestre de mon existence, je pourrai naître – non dans une couveuse artificielle – mais dans les bras d'une maman et pas d'une autre maman que celle de Dieu. Celle-la qui m'aura porté, avec son enfant unique au-dedans d'elle, tout au long de mon pèlerinage. Mon baptême, c'était ma conception, en elle, mon ultime passage sera mon Noël, pour la joie de cette maman et des anges dont elle est la Reine.

Daniel-Ange, janvier 2005